
Dom Juan ou le festin de pierre.

Numéro d'inventaire : 2009.13060

Auteur(s) : Fernand Angué

Molière

Anne-Marie Marel

Type de document : livre scolaire

Éditeur : Bordas

Imprimeur : Berger-Levrault

Collection : Petits Classiques Bordas

Inscriptions :

- ex-libris : avec

Description : Livre broché. Couv. blanche et rouge.

Mesures : hauteur : 167 mm ; largeur : 112 mm

Notes : Comédie avec une notice sur le théâtre au XVIIe siècle, une biographie chronologique de Molière, une étude générale de son oeuvre, une analyse méthodique de la pièce, des notes, des questions, des sujets de devoirs. Mention d'appartenance manuscrite.

Mots-clés : Littérature française

Anthologies et éditions classiques

Filière : Post-élémentaire

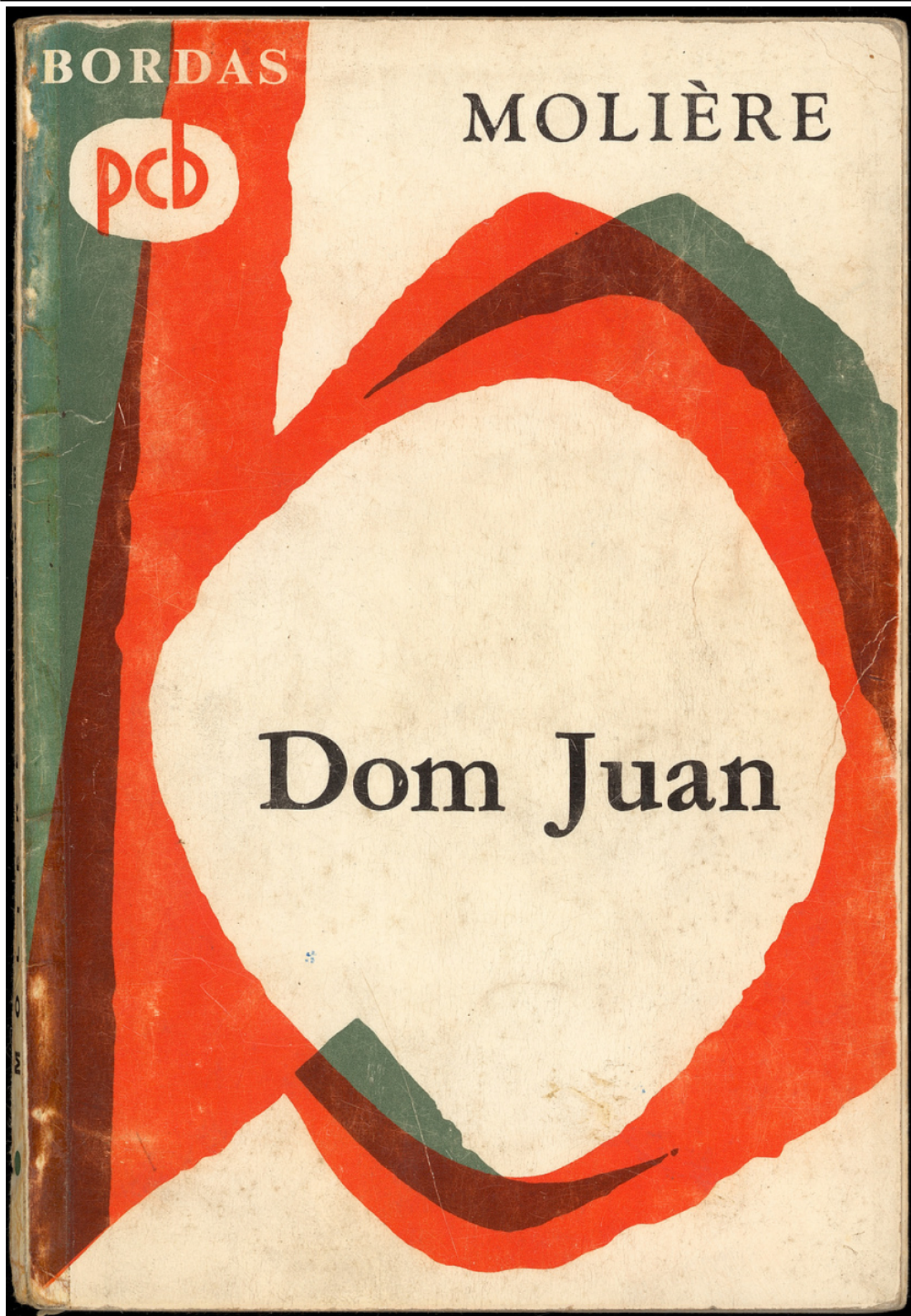
Niveau : Post-élémentaire

Autres descriptions : Langue : Français

Nombre de pages : 127

ill.

Sommaire : Préface Table des matières





◀ DON JUAN. — Va, je te le donne...
(III, 2, l. 99)
Vignette
de Tony Johannot
1835

... l'action de ces coquins.
(III, 3, l. 100)
Gravure de J. Callot

Cl. B.N.

Cl. Giraud



Israël ex. cum David. Reg.
A l'écart des forêts, et des lieux solitaires
Bien loin de l'exercice et des jougs militaires
Ces infâmes Doleurs vivent en Abasins
Et leur bras tout sanglant ne se plaît qu'aux larcins

DOM¹ JUAN OU LE FESTIN DE PIERRE²

COMÉDIE
REPRÉSENTÉE POUR LA PREMIÈRE FOIS
LE 15^e FÉVRIER 1665
SUR LE THÉÂTRE DE LA SALLE DU PALAIS-ROYAL
PAR LA
TRUPE DE MONSIEUR, FRÈRE UNIQUE DU ROI.

ACTE PREMIER³

SCÈNE PREMIÈRE. — SGANARELLE, GUSMAN.

SGANARELLE, *tenant une tabatière*⁴. — Quoi que puisse dire Aristote et toute la Philosophie, il n'est rien d'égal au tabac⁵ : c'est la passion des honnêtes gens, et qui vit sans tabac n'est pas digne

1. Voir p. 18, n. 1. — 2. On a cru que ce titre, donné par Dorimond à sa pièce, provenait d'un contresens sur les mots espagnol et italien : *convivado, convivato* (convive). Une note de Boileau à sa correspondance avec Brossette montre que le titre est antérieur à Dorimond (G. de Bévoite). Il remonterait donc aux Italiens, dont le Commandeur se nomme Pierre (*Pietro*), par jeu de mots avec *pietra* (la pierre). Peut-être fut-il commis par le public, amusé par l'apparition de la statue et habitué au jeu de mots évangélique : « Tu es Pierre et sur cette pierre, je bâtirai mon église... » Le titre avait un sens pour la pièce de Dorimond, dont le Commandeur se nommait *Pierre*. Il n'en a plus pour la pièce de Molière : il semble que celui-ci ait voulu garder un titre devenu populaire. — 3. Le théâtre représente un palais. — 4. Ces mots se trouvent omis dans les éditions de 1683 A et 1694 B. Il semble pourtant que, du temps de Calhava, il était encore de tradition que Sganarelle eût en outre une râpe à préparer son tabac. Le mot *tabatière* ne date en fait que de la deuxième moitié du xvii^e s., et il désignait aussi bien la marchande que la boîte. — 5. Le tabac, découvert par C. Colomb, introduit en Europe par les Espagnols, avait connu une vogue énorme depuis 1560, époque à laquelle J. Nicot, ambassadeur de France au Portugal, en envoya à Catherine de Médicis comme remède à ses migraines. Il fut l'objet d'un engouement extrême : « herbe sainte, herbe à tous les maux, panacée antarctique ». Puis, réaction brutale : Louis XIII en interdit la vente, et en 1635 le règlement de police de Paris ne l'autorise plus que chez les apothicaires, contre ordonnance médicale. Jacques I^{er}, en Angleterre, écrit le *Miscopnos* contre les fumeurs ; le pape Urbain VIII (mort en 1644) menaçait d'excommunication les fumeurs et ceux qui prisaient dans les églises. Sorel, en 1627, fait dire à Montenor, dans le *Berger Extravagant* : « Le tabac est le dessert des Enfers, ce n'est pas viande céleste. » La vogue subsistait pourtant et, si Louis XIV ne prisait pas, le Régent le fera. En 1674, Colbert préférera en faire un monopole d'État, source de revenus. Il n'est donc pas indifférent que Molière fasse prononcer cet éloge par Sganarelle. Il y a là non seulement (Arnavon) un hors-d'œuvre d'actualité adressé à l'auditoire, à la mode de la comédie antique, mais un satire contre les dévots. Noter qu'à Dijon le conseil municipal avait interdit l'usage du tabac, et qu'en 1657, Molière avait été à Dijon.

Acte II, sc. 4

CHARLOTTE, à Don Juan. — Qu'est-ce que donc que vous veut Mathurine?

DON JUAN, *bas* à Charlotte. — Elle est jalouse de me voir vous parler, et voudrait bien que je l'épousasse ; mais je lui dis que c'est vous que je veux. 705

MATHURINE. — Quoi! Charlotte...

DON JUAN, *bas* à Mathurine. — Tout ce que vous lui direz sera inutile : elle s'est mis cela dans la tête. 710

CHARLOTTE. — Quement donc! Mathurine...

DON JUAN, *bas* à Charlotte. — C'est en vain que vous lui parlerez ; vous ne lui ôterez point cette fantaisie.

MATHURINE. — Est-ce que...?

DON JUAN, *bas* à Mathurine. — Il n'y a pas moyen de lui faire entendre raison. 715

CHARLOTTE. — Je voudrais...

DON JUAN, *bas* à Charlotte. — Elle est obstinée comme tous les diables.

MATHURINE. — Vraiment...

DON JUAN, *bas* à Mathurine. — Ne lui dites rien, c'est une folle. 720

CHARLOTTE. — Je pense...

DON JUAN, *bas* à Charlotte. — Laissez-la là, c'est une extravagante.

MATHURINE. — Non, non, il faut que je lui parle.

CHARLOTTE. — Je veux voir un peu ses raisons.

MATHURINE. — Quoi?... 725

DON JUAN, *bas* à Mathurine. — Je gage qu'elle va vous dire que je lui ai promis de l'épouser.

CHARLOTTE. — Je...

DON JUAN, *bas* à Charlotte. — Gageons qu'elle vous soutiendra que je lui ai donné parole de la prendre pour femme.

MATHURINE. — Holà! Charlotte, ça n'est pas bien de courir sur le marché des autres. 730

CHARLOTTE. — Ça n'est pas honnête, Mathurine, d'être jalouse que Monsieur me parle.

MATHURINE. — C'est moi que Monsieur a vue la première.

CHARLOTTE. — S'il vous a vue la première, il m'a vue la seconde, et m'a promis de m'épouser. 735

DON JUAN, *bas* à Mathurine. — Eh bien! que vous ai-je dit?

MATHURINE, à Charlotte. — Je vous baise les mains¹, c'est moi, et non pas vous qu'il a promis d'épouser.

DON JUAN, *bas* à Charlotte. — N'ai-je pas deviné? 740

1. Formule employée pour prendre congé. Elle exprime ici la colère.



SGANARELLE (Daniel Sorano). — O Ciel! voyez-vous, Monsieur, ce changement de figure? (V, 5, 1808)

T.N.P.
1953

Clotilde Aguirre Vanda



CHARLOTTE (Zanic Campan). — Mon Dieu, ne jurez point, je vous crois (II, 2, l. 622)